



La section masculine en 1937.

# Raphaël Lebel, l'homme de la Doulonnais

Fondée il y a un siècle par Raphaël Lebel, un enfant du quartier, la Doulonnais n'a jamais dévié de ses valeurs de solidarité et d'ouverture. Longtemps l'apanage des hommes, cette société de gymnastique est aujourd'hui largement féminisée.

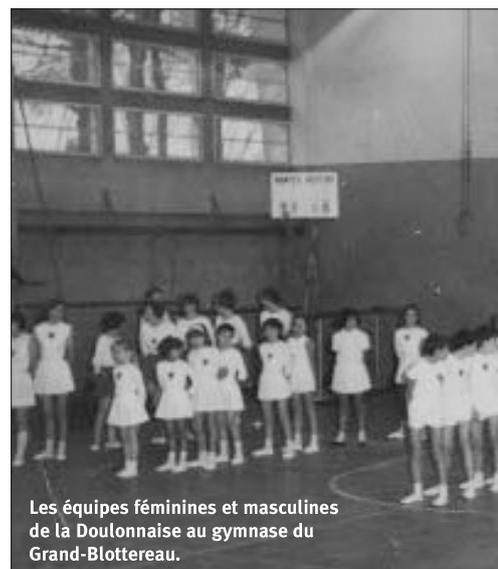
**L**e 18 juin prochain, la Doulonnais fêtera cent ans d'activité<sup>(\*)</sup>. Une histoire uniquement interrompue par les deux conflits mondiaux. L'association est présidée depuis un an par une jeune femme, Nadège Aubineau, 25 ans, qui, depuis ses premiers pas au club il y a près de vingt ans, a été gymnaste, entraîneur et juge avant d'endosser la responsabilité de dirigeante. Tout un symbole car la société fut longtemps exclusivement réservée aux hommes.

**Un goût profond pour la gymnastique.** Comme souvent, c'est la volonté et l'engagement d'un seul qui a suscité le

plaisir et la pratique de centaines d'autres, des décennies durant. Celui qui a "inventé" la Doulonnais se nommait Raphaël Lebel. À destination des générations futures, il avait consigné dans un livret les origines et les premiers pas - laborieux - de ce qu'on appelait au début du XX<sup>e</sup> siècle une société. Originaire de Doulon, Raphaël a, dès sa petite enfance, un goût profond pour la gymnastique. Dans la cour de son école, il s'essaie à des équilibres, des contorsions. C'est la fin des années 1880. À cette époque existe à Doulon une société de gymnastique, section de la Nantaise, nouvellement créée. Raphaël admire les costumes et les évolutions de ces athlètes ➔



La société de la Doulonnais en costume avec sa fanfare.



Les équipes féminines et masculines de la Doulonnais au gymnase du Grand-Blottereau.

Raphaël Lebel, fondateur de la Doulonnais.



→ dont il s'efforce de reproduire les exercices. Un peu plus tard, il intègre cette société et peut nourrir sa passion de l'intérieur, participer aux pyramides dont il occupe toujours le sommet, prendre part aux défilés, à la fête annuelle de Carquefou qui réunit plusieurs sociétés, fanfares en tête, dans une ambiance de kermesse.

Après la dissolution de cette société, le directeur d'école de Raphaël qui apprécie sa débrouillardise, crée une section gymnastique dont il confie le moniteurat à ce garçon de onze ans. Toutes les récréations sont consacrées à des exercices auxquels s'adonnent les trente élèves. Au fil du temps, ils forment un noyau qui s'entraîne chaque soir dans les prairies de Doulon. Pour améliorer la pratique, il leur faudrait des agrès. Un poteau en bois de quatre mètres dérivant sur un cours d'eau fera l'affaire. Récupéré et scié en deux, relié par une barre d'acier, il devient une première barre fixe... de fortune.

**Les premiers pas d'une société de gymnastique.** Dans l'esprit de Raphaël Lebel mûrit de longue date l'idée de créer une société de gymnastique "Chantenay en a bien une, pourquoi pas Doulon ?", écrit-il. La démarche du jeune homme prendra du temps. Le maire de Doulon le reçoit tout juste poliment. Persévérant, Lebel frappe à toutes les portes. Il trouve finalement auprès de M. Mazaillier, conseiller municipal, une oreille attentive. Un entretien auquel participe aussi M. Puybarraud, membre du comité de l'Union des

sociétés de gymnastique de France, annonce la naissance de La Doulonnais.

Raphaël est chargé de la convocation - verbale - pour la réunion fondatrice qui se tient dans une classe de l'école : "À ma grande stupéfaction, 76 jeunes gens répondirent à notre appel." Il faut alors composer un bureau, trouver un local qui sera dans un premier temps la cour de l'école. Mais, au premier entraînement, ils ne sont que seize à se présenter. Un chiffre réduit à une poignée dès les mauvais jours ou bien, quand, la nuit tombant tôt, les figures sont effectuées sur la fameuse barre fixe, à la lueur d'une lanterne... Ce qui inspire à Lebel ce

▲ Après guerre, les filles entrent à la Doulonnais. Ici, en 1955, lors d'un concours fédéral à Reins.

commentaire amer : "La plupart ne sont intéressés que par les sorties", ces fameux défilés dans les quartiers ! La Doulonnais, toutefois, voit progressivement le jour en 1905 avec, pour premier président, M. Mazaillier et, pour cheville ouvrière, Raphaël Lebel.

**Des hommes capables de défendre "la mère patrie".** Les statuts de cette "société de gymnastique et de tir" résumement très bien l'esprit qui habite les fondateurs :

**Art. 1 :** La société a pour but de favoriser le



Fête au Grand-Blottereau avec démonstration de la Doulonnaise.



Nadège Aubineau  
et Yves Kergroac'h.

développement des forces physiques et morales par l'emploi rationnel de la gymnastique et des sports athlétiques. Elle s'interdit toute immixtion dans les questions politiques ou religieuses.

**Art. 2 :** La société adopte pour devise solidarité, travail, humanité...

Ces trois termes figurant en capitales dans le document sont repris par Lebel qui précise notamment : "Deux facteurs puissants contribuèrent au succès : la camaraderie et l'esprit de société" avant d'inviter ses successeurs – en conclusion d'un document en forme de testament moral rédigé en 1920 – à "se dévouer et s'aimer" et à "travailler pour la grandeur et la prospérité de la Doulonnaise."

À l'origine, la société, comme ses pairs, propose un ensemble d'activités complémentaires selon l'esprit de l'article 1 avec, toujours, le souci de former des hommes en pleine possession de leurs moyens physiques ; susceptibles de défendre "la Mère patrie" (article 3 des statuts).

Le tir et la gymnastique sont indissociables, le tout au rythme des clairons qui entraînent la fanfare derrière le fanion aux armes de l'association lors des défilés. Le maillot de corps est de rigueur. Quelle que soit la température, les sessions et les démonstrations ont lieu en plein air, le tout dans un contexte où la discipline est une valeur fondamentale dont la gym conserve aujourd'hui encore, assouplis, les principes de base.

**Tous militants de La "DouL".** Jusqu'au début des années 50, la pratique est exclusivement masculine. Les sections préparent des exercices qui donnent lieu à des confrontations lors de kermesses ou de fêtes dans la cour des écoles.

Après guerre, alors que les filles font leur entrée en force à la Doulonnaise, la société participe aussi à des animations annuelles, notamment le 1<sup>er</sup> mai à La Montagne, dont le terrain de football abrite un rassemblement où les clubs de la région présentent les mouvements répétés tout au long de l'année...

Doublement affiliée à la Fédération française de gymnastique et, après la Seconde Guerre mondiale, à l'Ufolep (Union française des œuvres laïques d'éducation physique), la Doulonnaise s'est fortement enracinée dans une population cheminote largement représentée, notamment par les enfants des personnels. Au fil des décennies, le club a évolué sous l'impulsion de figures marquantes comme les présidents Joseph Cogne, Henri Tournabien, Jacques Vaguenez, qui impulse une pratique diversifiée (cyclotourisme, tennis, gym volontaire) aujourd'hui abandonnée, ou Sylvie Guillon, première femme aux commandes du club, et des entraîneurs comme Marcel et René Jouan, Jacques Hervé et Marcel Chavigneau, tous militants inlassables de la "DouL".

### Deux cents pratiquants dont... dix garçons seulement.

Depuis 1993, le club a pris ses quartiers au gymnase de Doulon après avoir séjourné avenue Carnot, boulevard de Doulon et, pendant plus de trente ans, au Grand-Blottereau où, après avoir longtemps trouvé refuge dans un hangar en tôle, il disposa en 1957 de ses premières installations couvertes partagées avec les sports collectifs.

Après un siècle d'existence, la Doulonnaise, exclusivement recentrée sur la gymnastique, compte une trentaine de dirigeants et entraîneurs pour 200 pratiquants dont... dix garçons seulement ! "Ils se sont tournés vers les sports collectifs ou de glisse alors que les gamines étaient attirées par les prouesses des petites gymnastes relayées par la télévision", explique Nadège Aubineau.

Au club depuis près de quarante ans et président jusqu'en 2004, Yves Kergroac'h atteste que le message de Lebel a été scrupuleusement respecté : "Par delà les différentes phases de son évolution, la Doulonnaise a toujours gardé le cap originel : celui d'une association de quartier ouverte et confraternelle, désireuse, avant toutes choses, de permettre à chacun de pratiquer sa discipline selon ses aspirations, ses possibilités, son niveau, avec, toujours un souci de solidarité, de respect de l'autre et la volonté de développer un apprentissage de la citoyenneté."

JACQUES CHANEAC

(\* Les anciens du club qui souhaitent participer au centenaire de la Doulonnaise peuvent contacter Yves Kergroac'h (tél. 06 63 59 29 25).